

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance du «bon» peintre Frédéric Rouge

Pourquoi est-ce que j'écris cela ? Tout d'abord parce que Frédéric Rouge est né le 27 avril 1867, donc il y aura 150 ans en 2017. Et secondement, parce que, dans beaucoup d'articles consultés on parle du «bon» peintre Rouge, cela m'a frappé.

www.frederic-rouge-peintre.ch

Frédéric Rouge dans la presse locale (lausannoise)

- par ordre chronologique -

Abréviations :

TL = Tribune de Lausanne

NRL = Nouvelle Revue de Lausanne

FAL = Feuille d'Avis de Lausanne

GDL = Gazette de Lausanne

<http://scriptorium.bcu-lausanne.ch/browse>

Cliquez sur les liens avec le côté droit de la souris, puis sur «ouvrir dans un nouvel onglet»

Après sa formation à l'Ecole des Beaux-arts de Bâle où il obtient un premier prix en 1884, Frédéric Rouge fait un stage chez le peintre Walter Vigier à Soleure. Mais il rêve de Paris où il passera 3 hivers à l'Académie Julian. On lui a certainement suggéré de faire le portrait d'une personnalité pour s'affirmer dans le milieu. Son choix se porta sur l'écrivain Urbain Olivier, qui finit par accepter. Ce fut l'occasion d'un échange épistolaire entre les parents du jeune peintre et l'écrivain:

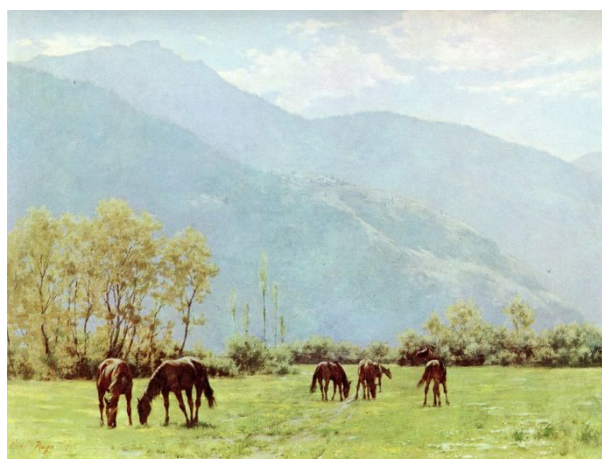
http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Documents/Lettres_Urbain_Olivier.pdf

Mais une fois le portrait achevé, on l'expose à Lausanne.

L'Estafette du 25.12.1886 : A voir chez M. Wenger un très remarquable portrait de M. Urbain Olivier, par M. Frédéric Rouge.

Ce portrait a été exposé au Salon de Paris de 1887, où il a obtenu un beau succès.

Voir encore l'article d'Alphonse Mex : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Urbain1.htm>



Quelques années plus tard...

FAL et Revue du 21.10.1891 : L'Etat a acheté pour le Musée Arlaud « La Plaine du Rhône » de Frédéric Rouge
(= Chevaux dans la plaine du Rhône)

Revue du Dimanche du 01.10.1893 : L'Exposition vaudoise des Beaux-arts

par *Emile Bonjour* :

« Il nous reste à parler du genre. Le meilleur envoi dans cette catégorie est *Captif*, par *Frédéric Rouge*. C'est un curieux tableau en trois parties, qui sent trois influences différentes. Le sujet: une jeune fille renversée dans l'herbe, à l'orée d'une forêt, tient au bout de son doigt un hanneton captif. Le fond dit l'influence allemande, le premier plan la française. Il est vraiment dommage que M. Rouge n'ait pas mieux traité son fond, qui manque absolument d'air. Mais, en revanche, que le premier plan est frais! Toutes ces fleurs éparses au pied de la fillette sont traitées avec un art tendre et fin. Elles embaument. On les respire. C'est un joli rêve de printemps, qu'il a su nous faire revivre ».



Remarque : malgré tout le respect que j'ai pour M. Emile Bonjour, pour moi, je ne pense pas que F. Rouge se soit laissé influencer par l'école allemande pour le fond, ni par l'école française pour les fleurs devant, je pense que c'est tout simplement du «Rouge» dans toute son indépendance!

TL du 7.5.1894 : La première œuvre vendue à l'Exposition fédérale des Beaux-arts, qui s'est ouverte le 1^{er} mai à Berne, est un tableau de M. Frédéric Rouge intitulé *la leçon de tir* (nous ne savons pas de quoi il s'agit).

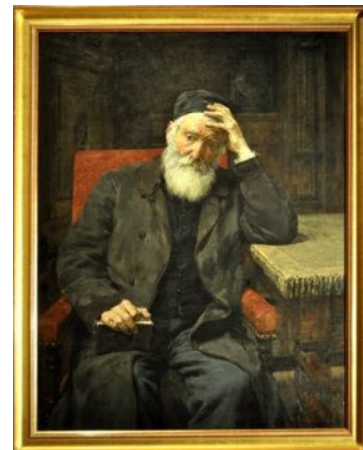
TL du 30.05.1894 : La commission fédérale des Beaux-arts propose au Conseil fédéral d'acheter un certain nombre d'œuvres exposées à Berne. Entre autres *Portrait de vieillard* de Frédéric Rouge [il s'agit de *Mon père* (1894) qui a été longtemps à la salle du conseil à Lugano et qui est maintenant à la salle de la Municipalité d'Ollon (VD)].

FAL et Revue du 12.09.1894 + TL du 13.09.1894 : *Captif* renommé *Printemps (Frühling)* (image ci-dessus) est acheté par le Musée de Schaffhouse (où il se trouve encore aujourd'hui).

Estafette du 25.11.1894 : à paraître en fin de semaine, d'Henri Warnery : *Sur l'Alpe*, poésies avec illustrations de Frédéric Rouge, Fr. 6.- [un exemplaire dans ma bibliothèque]. Voir : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Illustrations3.htm>

FAL du 07.12.1894 : Beaux-arts : On peut voir dans la vitrine de M. Wenger, place St-François, une toile de notre concitoyen, M. Frédéric Rouge, un *Sentier dans la montagne* (?), qui témoigne d'un bon talent d'observation et d'une grande habileté d'exécution.

Revue du 01.03.1899 : Décès de Samuel Rouge, père de Frédéric Rouge, à 84 ans, le 28 février. On connaît 3 portraits de Samuel Rouge par Frédéric Rouge, voir <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Portraits1.htm> Et ci-contre le portrait de 1894 mentionné à la page précédente →



Décès de sa mère, voir ci-dessous.

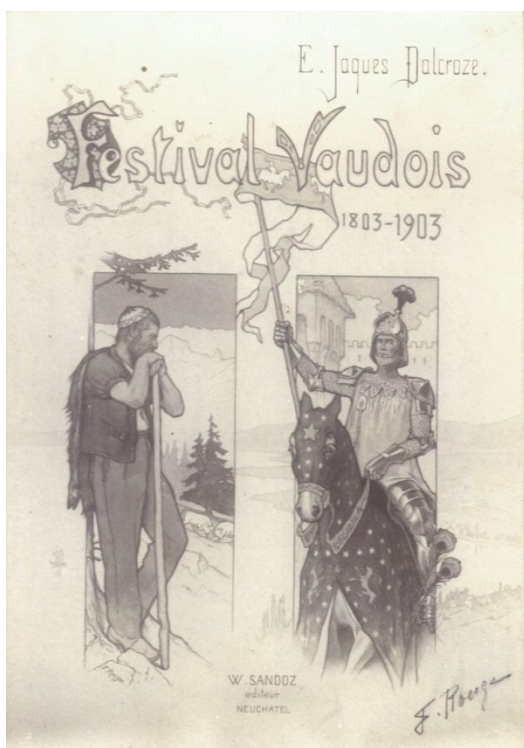
1901, saga à propos d'une **Agonie dans les Alpes**, je vous renvoie à : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Peintures2.htm>

C'est tout une histoire !

Revue 27.01.1902 : Temple du Cloître à Aigle. De superbes vitraux créés et peints par M. Frédéric Rouge et exécutés par M. Hosch ornent maintenant les vingt-deux fenêtres de l'édifice. Voir : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Vitraux/Vitraux1.htm>

Revue 04.11.1902 : Vente de bienfaisance au Casino-Théâtre ; *Citons aussi* l'original du programme illustré qui sera vendu mercredi soir, dont notre peintre Frédéric Rouge est l'auteur.

Revue du 16.01.1903 : Annonce du **décès de la mère de Frédéric Rouge**, âgée de 75 ans, après une courte maladie. **Ce décès a profondément affecté le peintre.**
> http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Images/Mere_de_Artiste.jpg



FAL 03.07.1903 : Festival vaudois ; des presses de l'imprimerie Couchoud à Lausanne, vient de sortir sous la forme d'une petite brochure fort élégante, illustrée, comme la partition, de dessins en couleurs de Frédéric Rouge, le « Poème musical en cinq actes composé en l'honneur du Centenaire de l'Indépendance vaudoise » par M. E. Jaques-Dalcroze.

FAL 26.07.1904 : carte postale-souvenir pour la Fête romande de gymnastique. Dans un paysage alpestre, deux gamins luttent sous le regard de leur père, un bon gros fruitier de chez nous fumant sa bouffarde, adossé à un sapin ; le grand-père, assis dans l'herbe, regarde avec orgueil et satisfaction les passes des deux enfants, qui promettent vraiment de devenir de solides gars. Dans un angle, un cartouche aux couleurs de Lausanne.



TL du 14.02.1906 : Diplôme de membre d'honneur de la Diana « Alpes vaudoises » par F. Rouge, exécuté en 1905.

FAL du 29.05.1906 : F. Rouge a été mandaté pour exécuter 3 cartes postales pour le Tir cantonal à Nyon. Voir <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Affiches6.htm>

Revue du 2.4.1907 : Aigle, Exposition avicole : affiche due au crayon du subtil artiste qu'est le peintre Frédéric Rouge. Voir <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Affiches7.htm>

TL du 24.05.1907 : Fête des narcisses : Le programme officiel vient de sortir de presse. Il est richement illustré. La couverture, très artistique, est due au peintre Frédéric Rouge. FAL et Revue du 24.05.1907 : idem.

Revue du 22.04.1908 : le Braconnier

> http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Scenes_Genre2.htm

OLLON. — Chez Frédéric Rouge. — Le « peintre d'Aigle » est devenu le « peintre d'Ollon » ; mais c'est toujours le bon peintre vaudois, qui continue la lignée des Bocion et des Chavannes, et s'en va son bonhomme de chemin, sans souci de l'esthétique des cénacles et des théories à la mode. Il est maintenant propriétaire à Ollon, avec un atelier comme on en trouverait peu à Lausanne, un verger plein d'arbres et d'abeilles, et deux oisillons dans son nid. Il s'est remis courageusement au travail, après un cycle de chasses et de pêches pendant lequel les truites du Rhône et les lièvres de la plaine en virent de grises. Et deux beaux tableaux sur le chevalet nous prouvent qu'il n'a pas perdu son temps.

Le premier, réservé au Musée de Vevey, est achevé. Il représente un vieux braconnier, dans un paysage de neige. L'homme a fait un bon coup et s'en revient en traînant le corps du délit, un chamois ou un chevreuil dont on ne voit que les jambes. Il s'avance à pas prudents et regarde à l'entour, avec des yeux dans lesquels on lit à la fois la crainte du gendarme et la joie du succès. La figure du vieux chasseur est délicieuse de finesse et d'observation. Le paysage est d'une fort jolie note claire et juste. On sent que Frédéric Rouge a mis du sien dans cette charmante toile et qu'avant de la peindre il l'a sentie.

Le second tableau nous transporte dans une châtaigneraie des environs d'Antagnès. Le soleil qui filtre à travers les feuilles éclaire des moutons en train de chercher leur pâture. A l'arrière-plan, une jeune fille qui surveille le troupeau. Ici encore, Frédéric Rouge a fait une œuvre sincère, pleine de fraîcheur, un bon paysage vaudois, qui vous repose des violences de couleurs par lesquelles on veut traduire maintenant la poésie délicate et nuancée de notre pays.

Nous espérons que M. Rouge pourra exposer pendant quelques jours ces deux toiles à Lausanne, avant de les envoyer au Salon de Bâle.

Au Salon des indépendants

I

Dimanche s'est ouverte à la Grenette, par un ciel malheureusement voilé, l'exposition de l'Association libre des artistes suisses. Les peintres et les sculpteurs qui groupent cette société de fondation récente représentent un peu dans les beaux-arts ce qu'on pourrait appeler la modération, d'aucuns disent le conservatisme; ils fuient toute tendance outrancière et font profession de rendre les aspects de la nature sans se rattacher à aucune école; beaucoup d'entre eux se sont vus évincer des derniers salons, comme n'étant pas assez modernes. Il y a pourtant parmi eux des symbolistes et des impressionnistes. Mais ce sont là distinctions d'atelier. Le public qui ne se paie pas d'étiquettes donnera toujours ses suffrages aux œuvres qui lui sembleront belles, indépendamment de toute classification; et nous pensons qu'il sera heureux de l'occasion qui lui est offerte d'apprendre à connaître, à côté de quelques peintres au renom solidement établi, nombre d'autres artistes, notamment de Lucerne, de Zurich, de Bâle, du Tessin, qui n'ont pu encore faire apprécier leur talent dans la Suisse romande.

Le salon de la Grenette compte plusieurs portraits, dont quelques-uns non sans valeur; mais, ainsi que dans toutes nos expositions, c'est le paysage qui domine. Parmi les toiles de ce genre, l'une attire d'emblée les regards par ses qualités et par ses vastes dimensions. Œuvre d'un tout jeune peintre bernois, M. Frank Behrens, elle représente l'île St-Pierre, sur le lac de Biemmo, en automne. Les taches rousses des buissons qui s'élèvent sur le fond vert des sapins, des deux côtés d'un chemin sablonneux, un fauve tapis de roseaux, la ligne fuyante du Jura par-dessus un coin de lac d'un bleu intense, tout cela est traité avec une largeur, une sûreté qui sont d'un maître. Citons encore, entre cinq ou six autres paysages du même artiste, la petite ville de Douanne, d'une touche tout aussi vigoureuse.

M. Jos.-Clément Kaufmann, de Lucerne, expose une demi-douzaine de morceaux attestant un talent en pleine maturité. Les plus remarquables sont le *Retour de la montagne*, avec ses brebis si vivantes, et le *Labourage*, où deux paires de bœufs et un paysan accroupi animent un paysage d'une simple et sereine grandeur.

Il y a beaucoup de fraîcheur et de mystérieuse poésie sous les vertes frondaisons des *Châtaigniers*, de M. Frédéric Rouge, à Ollon; l'ombre du soir descend sur le gazon où une jeune bergère suit le troupeau en train de regagner le village. Quel dommage que l'excellent peintre soit si chiche de ses envois! M. Arthur Herzog, de Lausanne, a eu la bonne idée, lui, de présenter une série d'œuvres qui permettent de se faire une idée complète de ses moyens variés. Celles que nous goûtons le plus sont un *Léman* vu de Cully, d'une touche légère, malgré l'amplitude du panorama, et un *Château de Gleyrolles*, d'une jolie perspective plongeante.

De même que MM. Herzog et Kaufmann, beaucoup d'artistes ne s'en sont pas tenus à un unique paysage. L'espace restreint dont nous disposons ne nous permet toutefois de signaler que l'une ou l'autre de leurs œuvres. De M. H. Baur, de Birmeisdorf, dont la manière, entre parenthèses, n'est pas du tout vieux jeu, mentionnons un champ de rhododendrons un peu froid, mais qui n'est pas sans finesse; de M. Albert Gos, à Clarens, un lac alpestre d'une remarquable transparence, dans un cadre merveilleusement puissant; de M. Ernest Hodel, de Lucerne, un des meilleurs paysages d'hiver de l'exposition; de M. Daniel Ihly, de Genève, une radieuse soirée sur le Léman, en face de Vevey; de M. L. Giamoli, à Genève, le gracieux chemin de Saint-Gingolph sous les premiers en fleurs; de M. R. de Grada, à Zurich, le vallon du Meienthal; de Mlle Marie Rotté, de Berne, un Weisshorn et des pins ardoles; de M. J. Schenker, de Vitznau, un ruisseau serpentant sous une forêt en hiver; de M. Franz Elmiger, à Ermensee, des vaches à la montagne et un attelage de chevaux; de M. Galbusera, à Lugano, un bord de forêt en automne; de M. G. Hartung, à Zurich, un champ de blé et un paisible vallon; de M. E. Leuenberger, à Zurich, un petit lac en été; de M. O. Spreng, de Lucerne, divers effets du crépuscule ou de la nuit, où le ciel surtout est d'une frappante vérité.

Une petite aquarelle de M. N.-W. Zürcher montre que le talent ne se mesure pas aux dimensions de l'œuvre: il y a plus de sauvage poésie dans son roc environné de névés et de nuages que dans mainte grande vue alpestre. D'une note bien plus gaie et d'un faire tout aussi habile est la toile où M. Fréd. Dufaux, de Genève, a fixé les préparatifs des régates de Corsier. Autres morceaux dignes d'être vus: le *Soleil d'hiver*, la *Récolte des pommes de terre* et la *Chute des feuilles*, de M. H. Bachmann, de Lucerne, quoique, dans ce dernier tableau le gazon du premier plan semble d'un vert bien printanier pour un arrière-automne; une maison près de Locarno, par M. F. Votrol, de Bâle; un canal du Rhône, d'une masculine fermeté, par Mlle Jeanne Soldano, à Genève; une étude d'hiver de M. Claude Baz, de Lucerne; les chalets de M. R. Lanz, de Berne; les collines de M. R. Lienert, de Lucerne; les bords de Mlle S. Looser, de Zurich; le lac de Constance, de M. Plinio Isella, à Winterthur, œuvres pleines de finesse toutes trois; une vue de montagne en février, par M. Arthur Maître, de la Chaux-de-Fonds; deux aquarelles d'une belle limpidité, par M. J. Moos, à Birsfelden; un coin du St-Gothard, dû au pinceau de M. J. Muheim, à Lucerne, et dont la touche un peu vieillotte rappelle les Diday; enfin nombre d'autres paysages dont l'énumération ne serait qu'une pure copie du catalogue.

Dans un prochain article, nous dirons quelques mots des morceaux de genre, des natures mortes, des portraits et de la sculpture.

V. F.

Au Salon des indépendants

II

Les portraitistes représentés au Salon de l'Association libre des peintres suisses ne sont pas légion, avons-nous dit; mais au moins n'en est-il presque aucun qui laisse les visiteurs indifférents. Le plus original nous semble être M. Ernest Hodel, de Lucerne, celui-là même dont nous signalions un lumineux paysage d'hiver, œuvre qui, entre parenthèses, a trouvé tout de suite un acquéreur. M. Hodel expose une étude de nu (femme assise, vue de dos), qui pour être un morceau d'atelier plutôt que de salon, n'en retient pas moins l'attention du public, à cause de la justesse de l'attitude et de l'incarnation. Du même artiste encore, une fillette à la frimousse éveillée et, sous le titre de *Le chevalier*, un reître debout à côté d'un cheval lourd et trapu.

M. Jean Weber, de Zurich, se fait remarquer par le réalisme vigoureux qu'il a mis dans un nu d'une superbe anatomie (buste d'homme vu de face), ainsi que dans une tête de gros paysan au teint couperosé, portraits qui sont l'un et l'autre deux des plus intéressants de la Grenette. Nous aimons moins le visage enflammé de sa dame, qui se détache comme une pivoine sur un fond herbeux.

Ce n'est pas la force, mais la finesse et la netteté qui semblent être la marque du talent de M. L. Giamoli, de Genève, à voir les traits expressifs de son montagnard d'Appenzell. M. de Beauclair, à Ascona, se distingue, lui par son genre ennemi de la banalité. Nous reprocherions à sa *Vieille femme* de remplir de son manteau les trois-quarts d'une toile qui eût gagné à être réduite de moitié. La tête de vieil ouvrier et surtout la charmante figure de jeune femme, du même artiste, nous plaisent infiniment mieux.

M. Bazaghi, de Lugano, a une fillette accoudée sur un livre d'images, d'une jolie expression. Le portrait de la *Liseuse*, exposé par M. Fréd. Dufaux, de Genève, tout en rappelant un peu trop la chromolithographie, décèle un pinceau d'une incontestable virtuosité. Plus sobre et contenu, M. Messmer, de Lucerne, dans une monastique tête d'homme en capuchon blanc. Quant à Mlle Caroline Muller, de Berne, sa femme en chapeau est d'un vivant et d'une énergie qui méritent tous les suffrages.

Dans les tableaux de genre, il convient de citer en première ligne les *Artistes* de M. Wettstein, de Zurich: en une chambrette dont un gros poêle de faïence forme le fond, un garçonnet, la tête penchée sur une table, fait ses débuts d'aquarelliste

sous le regard attentif d'un frère aîné, tandis que, debout derrière lui, un troisième frère s'essaye à sculpter un morceau de bois au moyen d'un couteau de poche. Tout cela est naturel en même temps que d'une harmonie très remarquable.

M. Frédéric Rouge, à côté de son beau *Soir sous les châtaigniers*, expose une toile non moins admirée: *Pour les dix heures*, où l'on voit une jeune fille revenant de la cave, avec, à la main droite, un flacon de vin rouge d'Antagne, qu'éclaire la flamme d'un falot-tempête, et, à la main gauche, une tranche de fromage des Alpes d'Ollon. Les traits un tantinet graves de cette moderne Hébé charment par leur expression de candeur et de pureté.

La grande toile de M. Ruetschi, de Suhr, en Argovie, intitulée *Raconteurs de chas-seurs*, est sans doute pleine de mérite; mais, accrochée trop haut et manquant de l'inclinaison voulue, elle ne permettrait guère, le jour de l'ouverture, de distinguer les figures de ses divers personnages et dont plusieurs, pour autant que nous avons pu en juger, sont dignes d'être vus. A gauche de cette composition apparaît, au bas d'une prairie, une jeune femme en rose, dans l'attitude de l'attente; morceau un peu flou, de Mlle Marguerite Massip, de Genève, intitulé *Anne, ma sœur Anne*. Plus à gauche encore, une maman, assise sur un canapé, couvre de baisers un bébé à moitié nu; œuvre de M. Renggli, de Lucerne. Mentionnons encore, pour terminer la revue des anecdotes, les *Joueurs d'accordéon* de M. G. Hartung, de Zurich; le *Pain de ménage* et le *Dimanche au Tessin*, de M. H. Hébert, de Genève.

L'histoire ne figure au salon des indépendants que par une gouache de M. Leuenberger, de Zurich: *Clara Jaun inter-cédant en faveur de Stans*, et par d'intéressantes études de ce tableau.

Rares aussi les fruits et les fleurs. Nous n'avons su voir qu'un opulent bouquet de lilas de M. E. Schutze, de Zurich, et les pêches et raisins de M. Galbusera, de Lugano, d'une si belle maturité que l'eau vous en vient à la bouche.

Dans la sculpture et la gravure, même parcimonie encore. On s'arrête avec plaisir devant le *Vaurien* et le *Cain* de M. G. Stäger, de Lucerne; le *lanceur de pierre* de M. Brandenburg, à Rome, ainsi que devant les plaques de deux ou trois autres statuaires et les plaquettes en bronze de M. Jean Kaufmann, de Lucerne.

Il nous resterait à parler de quelques objets d'art décoratif, en particulier d'une curieuse figure de taupier taillée dans une souche de sapin; mais nous croyons en avoir dit suffisamment pour montrer combien est justifié l'intérêt qu'éveille la manifestation des artistes parfaitement sincères et pas le moins du monde tapageurs qui se présentent au public pour la seconde fois depuis la naissance de leur association.

V. F.

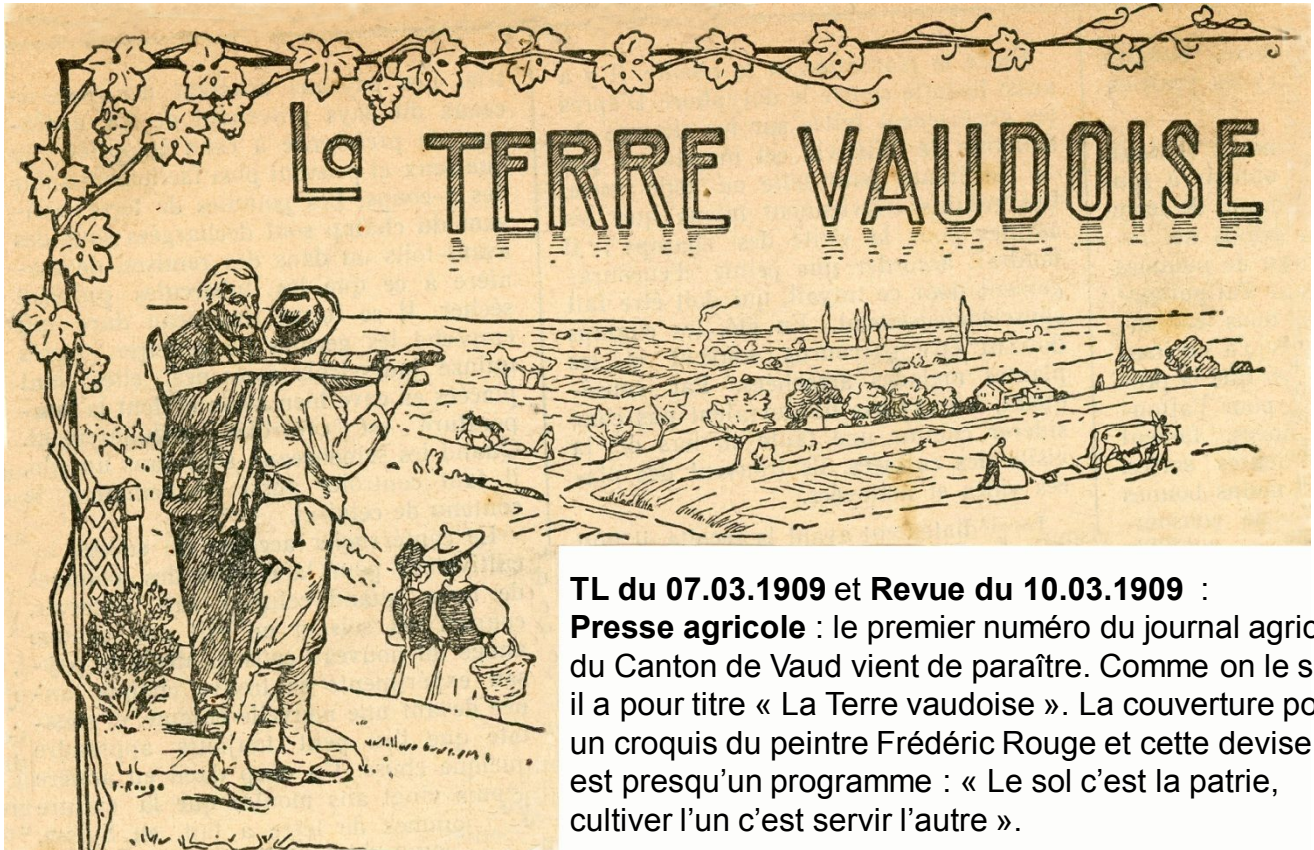


Soir sous les châtaigniers, 1908, huile sur toile

Les dix heures, 1908
huile sur toile,
90 x 70 cm

TL du 10.12.1908 : Les peintres sécessionnistes : Plutôt illustrateur que peintre dans le sens complet du mot, M. Frédéric Rouge continue à s'intéresser aux anecdotes familiales. Il expose une figure de jeune fille souple et gracieuse et un paysage « un soir sous les châtaigniers », un peu maniéré sans doute, mais non dépourvu de charme. Ces deux toiles peuvent être comptées parmi les meilleures de l'exposition.

TL du 23.01.1909 : Le comité d'organisation de la Fête fédérale de gymnastique a adopté à l'unanimité, pour l'affiche officielle, un projet de M. Frédéric Rouge, artiste peintre à Ollon, voir: <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Affiches1.htm>



TL du 07.03.1909 et Revue du 10.03.1909 :
Presse agricole : le premier numéro du journal agricole du Canton de Vaud vient de paraître. Comme on le sait, il a pour titre « La Terre vaudoise ». La couverture porte un croquis du peintre Frédéric Rouge et cette devise qui est presque un programme : « Le sol c'est la patrie, cultiver l'un c'est servir l'autre ».

Revue du 25.09.1909 : Le Salon de la Grenette : Le portrait de Mme Z. par Frédéric Rouge : sans doute pour ne pas effaroucher son modèle, puis pour rendre aussi complète que possible l'harmonie entre le modèle intérieur et la dame âgée qui y tricote, l'artiste a éteint les couleurs de sa palette, mettant toute sa virtuosité à rendre, dans un visage un peu effacé, l'expression du calme, de la tranquillité d'esprit et aussi de la bienveillance. C'est un portrait peint avec le cœur, autant qu'avec le talent. Article signé : V.F.

Voir : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Portraits3.htm>

FAL du 07.02.1910 : une élégante plaquette ornée d'un frontispice dessiné par le peintre Frédéric Rouge a été éditée par *la Paternelle* à l'occasion de son XXV^{ème} anniversaire.

Revue du 18.07.1910 : Décès d'Albert Anker... Anker fut aussi un modeste. Il ne prétendait pas à diriger le mouvement artistique, à se donner en chef d'école. S'il fit des élèves – on pourrait peut-être classer comme tels Max Buri et Frédéric Rouge – ce fut sans s'en douter. Grand article signé Emile Bonjour.

Samedi 11 novembre 1911

Nos vieilles milices

Le peintre Frédéric Rouge, d'Aigle, a fait une œuvre nouvelle, qui sera bientôt parmi les œuvres les plus populaires de cet artiste.

Il s'agit d'une aquarelle représentant des soldats vaudois vêtus des uniformes de 1820. C'est une vivante évocation du temps déjà si lointain et si oublié de nos milices. Un mousquetaire, un carabinier, un artilleur, un chasseur à cheval sont familièrement groupés, les uns assis, les autres debout, autour d'un feu, pendant le repos. Deux gamins, dont l'un est coiffé du « capet » d'armailles, les contemplent avec curiosité et admiration. Dans le fond, d'autres soldats, en faction ou en conversation, indiquent la présence toute voisine du « contingent ». Le naturel des attitudes et des expressions, l'heureux et pittoresque groupement des personnages sont rehaussés par l'exactitude consciencieuse des moindres détails des uniformes et des armes. C'est à la fois une œuvre d'art exquise et un document historique que cette aquarelle.

La maison A. Dénéréaz-Spengler et Cie, arts graphiques, à Lausanne, s'est rendue acquéreur de cette nouvelle œuvre du peintre d'Aigle. Au moyen d'un procédé tout nouveau, elle en a fait une remarquable reproduction. Ce n'est pas une vulgaire chromo, mauvais pastiche, souvent, de l'original; c'est une estampe où se retrouvent, fidèlement reproduites, toutes les qualités de l'œuvre du peintre.



FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Samedi 18 novembre 1911

Nos vieilles milices.

Le peintre Frédéric Rouge, d'Aigle, notre bon peintre Rouge, comme on a coutume de l'appeler, a fait une œuvre nouvelle. Elle n'est encore connue que d'un très petit nombre; elle sera bientôt parmi les plus populaires de ce peintre aimé.

Il s'agit d'une aquarelle représentant des soldats vaudois vêtus des uniformes de 1820. C'est une vivante évocation du temps déjà si lointain et si oublié de nos milices.

On dirait d'un jour de revue, au premier printemps ou à l'arrière automne. Il fait frisquet. Un mousquetaire, un carabinier, un artilleur, un chasseur à cheval sont familièrement groupés, les uns assis, les uns debout, autour d'un feu, pendant le repos. Deux gamins, dont l'un est coiffé du « capet » d'armailles, cher à Frédéric Rouge, les contemple avec curiosité et admiration. Dans le fond, d'autres soldats, en faction ou en conversation, indiquent la présence toute voisine du « contingent ».

Le dessin impeccable, la justesse du coloris, le naturel des attitudes et des expressions, l'heureux et pittoresque groupement des personnages, toutes qualités coutumières de Rouge, sont rehaussés par l'exactitude consciencieuse des moindres détails des uniformes et des armes. C'est à la fois une œuvre d'art exquise et un document historique que cette aquarelle.

La maison A. Dénéréaz-Spengler et Cie, arts graphiques, à Lausanne, s'est rendu acquéreur de cette nouvelle œuvre du peintre d'Aigle. Au moyen d'un procédé tout nouveau, elle en a fait une remarquable reproduction. Ce n'est pas un vulgaire chromo, mauvais pastiche, de l'original; c'est une estampe où se retrouvent, fidèlement reproduites, toutes les qualités de l'œuvre du peintre.

Cette reproduction est éditée sous le patronage du Département militaire du Canton de Vaud, dont le chef a justement pensé qu'il y a un intérêt patriotique à encourager et à soutenir de telles publications. Une très belle édition qui est à la portée des bourses les plus modestes vient d'être mise en vente.

Il en a été tiré à part quelques exemplaires de grand luxe sur papier de Hollande pour les amateurs.

Sans doute, l'on trouvera bientôt partout cette œuvre aussi intéressante que patriotique.

LA REVUE

Samedi 11 novembre 1911

1820

MILICES VAUDOISES DE 1820

Estampe en couleurs d'après le peintre **Frédéric Rouge** sur des documents authentiques.
Éditée sous le patronage du Département militaire vaudois.

Tirée sur beau carton, format 60 x 80 cm. Prix : 5 fr., prise dans nos bureaux et 5 fr. 50 expédiée contre remboursement, port et emballage compris.
Il a été tiré à part quelques exemplaires de grand luxe sur papier de Hollande au prix de 20 fr. l'ex.

A. Dénéréaz-Spengler & Co
Arts graphiques
LAUSANNE

18 décembre 1914

Art et bienfaisance

Le tableau que vient d'achever le peintre Frédéric Rouge, pour commémorer la mobilisation suisse, est exposé pour quelques jours seulement dans les vitrines de la librairie Sack, rue Centrale.

Une reproduction en couleurs de cette œuvre d'art paraîtra sous peu; elle est dès maintenant en souscription. Destinée à tout soldat suisse, elle lui rappellera sa participation à la mobilisation. La maison Dénéreaz-Spengler et Cie est chargée du travail de reproduction, et l'éditeur Th. Sack-Reymond met à l'estampe en vente au prix de 2 fr. 50.

Après contrôle officiel des comptes, le produit net de la vente sera versé au fonds Winkleried.



La REVUE

Jeudi 24 Décembre 1914

Souvenir de la mobilisation de l'armée suisse. — 1914.

Parmi toutes les productions qu'a fait surgir la guerre en cours, nous avons la bonne fortune de pouvoir en signaler une singulièrement propre à satisfaire le sentiment national suisse, soit parce que l'œuvre du peintre présente, sous un aspect élégant autant que digne, le soldat-citoyen gardant ses frontières, soit parce que le paysage éveille des idées de grandeur et de sérénité qui impressionnent vivement le spectateur.

La magnifique conception de l'artiste est la réalisation d'une vision qu'il eut tandis qu'il montait lui-même la garde, comme carabinier de landwehr.

Au centre du tableau, une sentinelle d'une exécution admirable, regarde les derniers rayons du soleil perçant de lourds nuages chassés par le vent.

Le fantassin du premier plan domine la crête d'une montagne; les mains croisées sur le canon de son fusil, il dirige vers le

ciel un regard qui semble chercher la solution de la tragique énigme au sein des nuages symbolisant l'Europe secouée par la tourmente.

Sur la gauche, apparaît un groupe de vaches couchées et ruminant dans la sérénité profonde des hauts pâturages. Près de là, une seconde sentinelle se profile, non loin des faisceaux de la grand'garde, dont le bivouac s'estompe légèrement sur la pente de l'alpe.

En avant, la vallée s'élargit, marquant la frontière. Puis, la silhouette des chaînes de montagne se perd dans le lointain, alors que du côté de l'est apparaît une banquise de brume rougie des reflets du soleil couchant et barrant comme un « clédar » l'entrée de la terre de France.

Par une coïncidence extraordinaire, la reproduction par le dessin de sa vision géniale était achevée à peine, que l'auteur jetait les yeux sur les vers du grand poète Hugo :

L'occident était blanc, l'orient était noir.
Comme si quelque bras sorti des ossuaires,
Dressait un catafalque aux colonnes du soir.
Et sur le firmament déployait deux suaires.

Et la nuit se fermait ainsi qu'une prison;
L'oiseau mêlait sa plainte au frisson de la plante;
J'allais. Quand je levai mes yeux vers l'horizon,
Le couchant n'était plus qu'une lame sanglante...

Ainsi le peintre vaudois illustrait et traduisait par l'image la pensée de l'immortel poète français.

Ce chef d'œuvre du peintre Frédéric Rouge est destiné à conserver le souvenir de la mobilisation de l'armée suisse en 1914.

Un bas-relief montre, à gauche, le génie du mal, souriant à la vue d'un monceau de cadavres; à droite, une femme sanglote en face d'un autre champ de carnage. Un cartouche ménagé à cet effet permettra à quiconque fut atteint par la mobilisation d'inscrire son nom et son incorporation militaire, et au besoin d'y faire ajouter la signature de son chef d'unité.

Tout soldat suisse qui aura porté les armes durant cette période unique dans l'histoire voudra posséder cet impressionnant tableau, lequel constituera pour lui un véritable « brevet de campagne militaire ».

Il serait même à désirer que ce souvenir fût délivré gratuitement, par la Confédération, aux Suisses venus de l'étranger, pour répondre au premier appel de la patrie menacée, à ces braves qui n'ont pas hésité à crier :

C'est ma mère, je la défends !

Enfin, n'oublions pas d'ajouter que les initiateurs de ce souvenir ont poursuivi deux buts, également louables : l'un de verser une contribution au « Fonds Winkleried », l'autre de mettre à la disposition du public suisse une œuvre d'art, symbolisant l'unité de la Confédération par l'unité du sentiment national qui soulève tous ses enfants.

Suisse chérie ! à toi nos cœurs et nos bras !

Une nation qui a le cœur pur et l'esprit droit ne peut succomber. Or la Suisse n'a qu'une pensée : vivre libre de toute sujétion, libre de toute ambition politique, libre de toute intrigue, de toute manœuvre louche ! Qui pourrait lui faire un grief de son idéal ? Qui oserait, à la face du monde, attenter à son indépendance ? Le monde indigné lapiderait le brigand !

La maison d'arts graphiques Dénéreaz-Spengler et Cie, à Lausanne, a fait de véritables sacrifices pour obtenir une reproduction irréprochable de cette belle œuvre, et M. Th. Sack-Reymond s'est chargé de

pourvoir à la vente, aux prix les plus modestes, de la planche qui va sortir de presse.

G. ANDOR.



Etonnament, il n'est nulle part fait état de ce "Retour au Foyer" de 1914 dans la presse consultée. Aucune référence n'a été trouvée.

Pour les détails, voir :

<http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Diplomes/Diplomes4.htm>



Revue du 08.06.1917 : Au comptoir d'échantillons – groupe II : ... On ne peut passer devant le stand de M. Dénéreaz-Spengler sans arrêter un moment ses yeux sur le fier soldat qu'a dessiné le bon peintre Frédéric Rouge. C'est un jeune fusilier du 6, vrai type de chez nous, au regard ouvert et à l'allure décidée. Nul doute que cette superbe gravure ne devienne populaire dans le pays...

Revue du 22.09.1918 : Au bâtiment Arlaud, exposition de la Société vaudoise des beaux-arts, ouverte le 15 septembre... la superbe « Chaîne du Muveran » au lever du soleil, de M. Frédéric Rouge, placé malheureusement en très mauvais jour ; le « Grammont », les deux jolies « Vaudoises » du même artiste ; ...

Revue du 13.05.1919 : Le tableau du peintre Frédéric Rouge figurant à l'Exposition vaudoise des beaux-arts, « Panorama des Alpes vaudoises », a été acquis par un amateur parisien, pour un gros prix. Voir le tableau: <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Paysages2.htm>

1920, Couverture du catalogue des Foires et Comptoirs d'échantillons, voir > http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Diplomes/Images/Comptoirs_Echant1920.jpg

TL et Revue du 29.04.1921 : 3 cartes postales pour la Fête cantonale de chant > <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Affiches5.htm>

TL et FAL du 30.08.1921 : Avis mortuaire pour Samuel Rouge-Testuz (demi-frère de Frédéric).

Revue du 31.08.1921 : Aigle-Nécrologie – On annonce la mort, survenue à l'âge de 75 ans, de M. Samuel Rouge, ancien député et ancien négociant à Aigle. Le défunt était une des silhouettes caractéristiques de la plaine du Rhône. Grand chasseur et grand pêcheur, bon vigneron, taillé dans le roc, et qui semblait devoir devenir centenaire. « Sami », comme on l'appelait partout, se rattachait au parti libéral, mais avait des amis dans tous les camps. Il était le frère (demi-frère) du peintre Frédéric Rouge.

FAL du 26.02.1923 : annonce du décès de François Rouge-Fumaux (demi-frère de F. Rouge) le 25.02.1923 à l'âge de 75 ans.

FAL du 18.01.1924 : le tableau « Massif des Diablerets » est exposé à Lausanne, voir : http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Images/Diablerets_1923.jpg

FAL du 20.10.1924 : Lausanne – Beaux-arts : Exposition Frédéric Rouge, Musée Arlaud, article signé B. Voir http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Expo_1.htm

FAL du 22.05.1926 : Exposition à Leysin, <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Articles/1926-05-22-FAL-Expo-Leysin.jpg>

FAL du 16.07.1926 : Vitraux de l'église de Vionnaz, <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Articles/1926-07-16-FAL-Vitraux-Vionnaz.jpg>

Revue du 06.10.1926 : Le peintre vaudois Frédéric Rouge expose, jusqu'au 15 courant, au Musée industriel, à Fribourg, les cartons qu'il a exécutés dernièrement pour l'église de Vionnaz, en Valais. Voir <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Vitraux/Vitraux2.htm>

TL du 26.12.1926 : La Patrie suisse – Numéro de Noël : Un excellent portrait du bon peintre Frédéric Rouge, accompagné de quatre superbes reproductions, dont une hors texte, en bistre, de ses œuvres, *L'enfant des bois*, *Mare près d'Ollon*, *Un conseil*, *Le chasseur*.

TL du 30.12.1926 : Nos artistes – Exposition en vitrine de la maison Bonnard de deux œuvres peintes cette année par le peintre F. Rouge à Ollon. *Les pacages de la Gryonne* et *Le Voilà !*, scène de chasse prise sur le vif ; un chasseur, au débouché du lièvre, s'apprête à épauler son arme.

Voir : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Images/LeVoila1926.jpg>

FAL du 06.01.1927 : Deux tableaux de F. Rouge (voir ci-dessus)... Avec Rouge, aucun problème n'est posé ; on reste longtemps là-devant, et l'on se dit : « C'est ça. C'est bien ça. C'est tout à fait ça. » - Et voilà pourquoi on aime cet artiste.

La Patrie Suisse N° 872 du 26.01.1927 reproduit les vitraux de l'Eglise de Vionnaz par F. Rouge.

Revue du 05.10.1927 : Exposition de la Société des Beaux-Arts – ... Frédéric Rouge avec des fusains campant des types de chez nous...

Revue du 08.12.1927 : Le collège d'Aigle vient de s'enrichir d'un don superbe fait par M. Félix Soutter. Il s'agit d'un tableau du peintre Frédéric Rouge représentant la Dent du Midi. Ce grand tableau se trouve actuellement dans la salle Frédéric Rouge à l'Hôtel de Ville d'Aigle. Voir http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Images/Dents-du-Midi_lever.jpg

TL, FAL et Revue du 16.12.1927 : Le Musée cantonal des Beaux-Arts a reçu avec reconnaissance un grand tableau de Frédéric Rouge, Le Chasseur légué par feu M. Félix Soutter, directeur général de la société laitière Maggi à Paris.
(http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Peintures/Images/Chasseur_Chamois_1924-72dpi.jpg)

Revue du 27.07.1928 : Fête fédérale de chant – Diplôme et carte de fête. Ce diplôme est l'œuvre de Frédéric Rouge et fait honneur soit au peintre soit au canton (Euterpe, muse de la musique avec un groupe d'enfants chantant dans une prairie, avec la cathédrale et la Dent d'Oche comme toile de fond). Voir http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Images/Carte_Fete_Chant_1928.jpg.

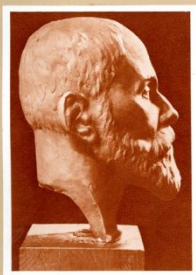


Revue du 19.04.1929 : Fête des chanteurs vaudois à Aigle – Naturellement, le bon peintre Frédéric Rouge, Aiglonois authentique, a dessiné l'affiche ! Eussiez-vous compris une festivité nationale se déroulant à Aigle, sans que le plus aimé de nos artistes vaudois n'y eut mis son empreinte ?



FAL, Revue du 02.05.1931 et TL du 04.05.1931 : Souvenir aux militaires libérés du service - *Mon fils, aime ton pays* - (ci-dessus à droite).

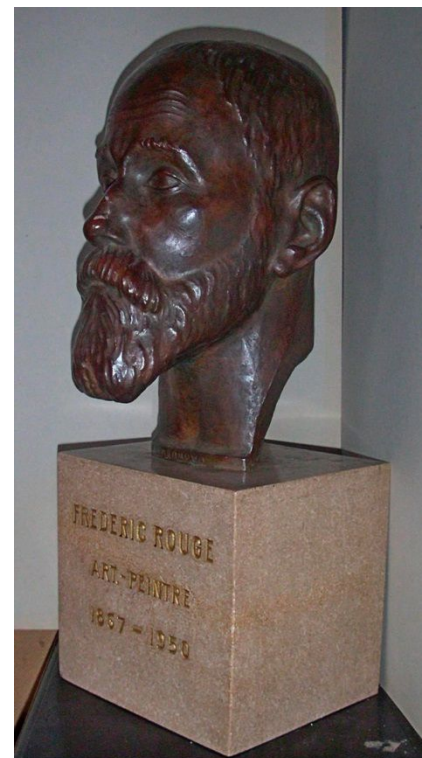
CINQUANTE ANS DE PEINTURE FRÉDÉRIC ROUGE



ÉDITIONS R. FREUDWEILER-SPIRO
LIBRAIRIE CENTRALE — LAUSANNE

**FAL du 20.10.1931 et
Revue du 22.10.1931 :**
Buste en bronze de
Frédéric Rouge, par
Jean Casanova, le
talentueux sculpteur
de Monthey.

On retrouve une
image de ce buste
sur la couverture de
«Cinquante ans de
peinture» (1933).
Pourtant F. Rouge
était encore bien là !



La publication de cet ouvrage a suscité plusieurs articles dans la presse romande.
FAL du 19.12.1933 : Cinquante ans de peinture, article signé Maurice Porta.

Cinquante ans de peinture. Frédéric Rouge³

Voici une belle publication d'art, fort bien présentée et parfaitement soignée à tous égards. L'idée même en est excellente ; donner une vision d'ensemble du plus populaire, d'un des plus vaudois et peut-être bien du plus aimé dans le grand public, des peintres de chez nous. Evidemment que les illustrations qui forment la plus grande partie de cet ouvrage ne donnent pas toute l'œuvre de Rouge qu'il serait du reste bien difficile de rassembler, dispersée qu'elle est aujourd'hui dans une foule de collections de plusieurs pays, sans compter les musées. Tout de même, ce volume est un résumé suffisant fait avec intelligence et goût, de l'activité saine et forte du bon peintre d'Ollon.

Il est introduit, et les illustrations en sont commentées, excellemment et avec une remarquable compréhension, par notre sympathique chancelier d'Etat M. Georges Addor, fervent amateur de peinture lui-même, ami du peintre dont il possède entre autres, pour le noter en passant, une des toutes meilleures toiles, le fameux « Dernières Nouvelles », reproduit en page 20. On voudrait citer beaucoup de cette préface et même un peu tout, tant elle contient de jugements et d'expressions justes.

— « Frédéric Rouge est une figure caractéristique. A la fois pêcheur, chasseur, montagnard, naturaliste, admirateur de la nature, profondément attaché à la terre vaudoise, il incarne la bonne tradition du Pays de Vaud, la race à l'âme sereine, à l'humeur bienveillante, au cœur sensible, solides vertus auxquelles il faut ajouter des dons naturels exceptionnels, une sorte de participation intime aux imperceptibles harmonies qui enveloppent l'humanité. » — Il eût été difficile, en quelques lignes, de dire mieux, et plus vrai.

Plus loin : « Ses tableaux comme ses portraits reflètent l'artiste consciencieux, scrupuleusement vrai, respectueux de tout ce qui est digne de notre admiration. » — Comme c'est bien senti et exprimé, cela aussi, en termes simples. Ailleurs, M. Addor évoque et avec combien de raison, la « modestie invétérée » — j'ajouterais : « et proverbiale » — de son ami. Bref, quand on a lu cette perspicace et généreuse préface, quand on a lu ensuite les notes précédant et commentant les toiles reproduites et contenant nombre de détails précis intéressants — dates, personnages, etc. — on peut dire qu'on « connaît » l'œuvre de Rouge, que tout le monde, chez nous, connaissait et admirait depuis longtemps, cela va sans dire, mais qui, sous la plume de M. Addor, se condense, si je puis dire, en un remarquable résumé auquel je crois qu'il n'y aurait guère à ajouter.

Les reproductions défilent — excellente idée, cela aussi — par groupes : Portraits, Paysages, Scènes de la vie champêtre, Scènes militaires, Scènes de chasse, Scènes alpêtres, Sujets spéciaux, où je suis heureux de constater une affiche — ce qu'il en a peint, pour nos diverses sociétés, de tir et de gymnastique notamment ! — et un vitrail, celui de Vionnaz. Je regrette qu'une modeste part n'ait pas été faite aux vignettes consacrées par le peintre — hé oui, un véritable artiste s'exprime même sur quelques centi-

mètres carrés — aux bouteilles de nos célèbres. Quelle vérité, là aussi !

— Six hors-texte en couleurs, d'une parfaite reproduction : le célèbre Urbain Olivier, très remarqué à Paris en 1887 et qui appartenait à un membre de la famille ; Mme de Mille R., et respectons ici un anonymat qui perceront tous les amis, et je voudrais pouvoir vous transcrire le joli commentaire dont l'accompagne M. Addor ; Mlle L., délicieuse dans sa robe bleue, toile charmante qu'on ne peut admirer — avec nombre d'autres de Rouge — que chez... M. L., l'heureux père du modèle ; la Mare d'Illarsaz (Valais) les « Dernières Nouvelles » citées plus haut et « La Vire », où figure, en haute Alpe, un groupe de chamois.

Viennent ensuite quarante planches en noir, très bien reproduites également, mais que je ne puis pas citer toutes ici ; elles sont parmi les plus connues de l'artiste. Son Père, et sa Mère ; le groupe gracieux des deux « Vaudoises » ; « Vie et Mystère », avec son arbre fleuri de blanc devant le silence austère du cimetière d'Ollon ; la « Lutte », amusant tableau de la vie des armaillis ; « La leçon de taille », avec la belle figure expressive du vieux vigneron ; « Un Conseil », qui est un des Rouge que je préfère ; plusieurs morceaux que nous avons tous vus au musée de Rumine : « L'enfant des bois » guettant son écureuil, « Le braconnier », le solide gaillard du « Retour du bûcheron », les « Fées de Noirvaux ».

On ne peut que souhaiter à ces « Cinquante ans de peinture » un légitime succès, et le livre l'aura. L'exposé de M. G. Addor, j'en ai dit les qualités. Surtout, puisque c'est à lui que c'est consacré, il y a Frédéric Rouge. « Sans se soucier des caprices de la mode ou des exigences des commissions officielles, notre grand peintre vaudois poursuivait la réalisation de son idéal ; il nous a donné, nous donnera encore des œuvres qui témoignent de son beau talent au service d'un goût très sûr et très personnel. » (Préface.)

M. PORTA.

³ Cinquante ans de peinture. Frédéric Rouge. Ed. R. Freudweiler-Spiro. — Librairie Centrale, Lausanne.

L'œuvre du peintre Frédéric Rouge (1)

Il y a cinquante ans cette année que le peintre Frédéric Rouge entra à l'École des Beaux-Arts de Bâle. Cet anniversaire vient d'être marqué par la publication d'un superbe recueil dans lequel figurent les morceaux les plus connus de l'artiste si justement populaire chez les Vaudois.

La fortune est, pour les peintres, une déesse capricieuse. Les jeunes gens qui, visitant notre musée des Beaux-Arts, s'arrêtent devant « Une agonie dans les Alpes », toile représentant les derniers moments d'un chamois blessé, ne se doutent évidemment pas des discussions passionnées dont ce tableau fut l'objet, il y a une trentaine d'années. « C'est, écrivait M. Emile Bonjour, dans la « Revue », un drame de l'Alpe, d'une émotion poignante et d'une vérité incontestable ». Cette œuvre magistrale fut néanmoins refusée par le jury du Salon suisse organisé à l'occasion de l'Exposition cantonale vaudoise de Vevey, en 1901 ; on eut l'idée très heureuse de la placer, si nous ne faisons erreur, dans le pavillon de la chasse et je suppose que, pendant de longues semaines, les oreilles des membres du jury durent leur tinter désagréablement.

A quelque chose malheur est bon. Le

(1) Cinquante de peinture: Frédéric Rouge. Suite de 40 planches en noir, plus 6 planches en couleurs, précédée d'une préface et d'une étude de Georges Addor, chancelier d'Etat. Editions R. Freudweiler-Spiro, Librairie Centrale, Lausanne.

nom de Rouge ne devait plus être oublié des innombrables visiteurs de cette exposition. Notez, du reste, que le peintre vaudois était depuis longtemps sorti de la période des tâtonnements, à telle enseigne que l'on avait admiré, à Paris, en 1887, son fin portrait du romancier Urbain Olivier.

On se demandera sans doute quelles avaient été les raisons du jury de Vevey. Pressé de s'expliquer par les murmures de l'opinion publique, il alléguait que le tableau en question avait été peint d'imagination, thèse qui ne dut pas peu surprendre les amis d'un artiste connu précisément pour sa haute probité. Une chose certaine est que Frédéric Rouge ne s'est jamais soucié d'appartenir à une chapelle, à un clan, qu'il va droit son chemin, tout seul, et qu'il a su rester simple. Dans l'excellente notice qui accompagne ces reproductions, M. G. Addor cite ces mots de Ruskin : « La première règle est d'être sincère, spontané, personnel ». Pourquoi faut-il que tels de nos esthètes n'aient que dédain pour l'artiste qui n'impose au spectateur nulle contention d'esprit, qui se fait comprendre tout de suite et de chacun ? Le génie vaudois a-t-il donc sa source dans les brumes du Nord ?

Frédéric Rouge, lui, se contente d'être Vaudois, Vaudois jusqu'à la moëlle. C'est sa petite patrie qui lui a inspiré la plupart de ses œuvres, mais n'allez pas croire que son talent et ses goûts rétrécissent son horizon. Je suis persuadé que s'il l'avait voulu, il fût devenu un portraitiste en vogue. C'eût été la fortune ; il ne l'a pas cherchée, et rien que pour cela, il a droit à l'affection et à l'admiration de ses compatriotes.

Le volume que nous présentons aux lecteurs de la « Revue » atteste la diversité de l'art du peintre d'Yverne. Qui ne connaît ses frais paysages de l'Alpe ou de la plaine du Rhône, ses pâturages, ses lacs, ses châtaigniers, ses étangs, ses robustes filles des champs, ses chasseurs, son matois braconnier, ses pêcheurs, ses vigneron, ses placides ou malicieux armaillis ? Il faudrait avoir les sens singulièrement obtus pour ne pas reconnaître en Rouge l'un des plus fins connaisseurs de l'âme des mœurs vaudoises, un peintre servi par une science approfondie du dessin, et par une conscience d'une rare scrupulosité.

Avec cela, Frédéric Rouge s'est révélé dans la peinture militaire, genre peu cultivé chez nous. On sait avec quel bonheur il a fixé dans un tableau que possèdent tous nos miliciens ses souvenirs de l'occupation des frontières. On sait aussi, ou l'on ne sait pas, que le temple d'Aigle et l'église de Vionnaz, en Valais, lui doivent des vitraux qui sont de pures merveilles.

Une telle variété pourrait faire supposer qu'il y a plusieurs Rouge au pays de Vaud. Un critique français, M. René Prades, disait de lui, en 1926 : « C'est un des plus grands artistes dont la Suisse puisse s'enorgueillir à juste titre, à l'heure actuelle ». Ceux-là mêmes qui seraient tentés de discuter cette appréciation, à laquelle, pour notre compte, nous souscrivons pleinement, ne sauraient en tout cas pas contester à Rouge une haute probité artistique, son aversion pour l'intrigue, les compromissions ou la réclame. Frédéric Rouge est un artiste et un homme dans la plus belle acception de ces termes.

C. R.

Gazette de Lausanne du 10 janvier 1934

Cinquante ans de peinture

Frédéric ROUGE

Sous ce titre a paru récemment un magnifique album, qui comporte 46 planches (dont 4 en couleurs), offrant au public une très belle collection des principales œuvres picturales de Frédéric Rouge. Cet album, réussi à tous égards, est précédé d'une préface, extrêmement intéressante et fort originale, due à la plume de M. G. Addor, chancelier d'Etat.

Les œuvres reproduites montrent l'extrême variété du talent de Frédéric Rouge : portraits, paysages, scènes de la vie champêtre, scènes militaires, scènes de chasse, scènes alpêtres, voire même affiches et vitraux.

En dépit de cette diversité, l'œuvre du peintre d'Olton constitue un ensemble harmonieux, qui fait ressortir les qualités exceptionnelles de ce grand artiste de chez nous.

Ces qualités sont avant tout la personnalité, la sincérité, la mesure et la grande modestie.

Frédéric Rouge est lui-même. Il suffit d'ailleurs de le voir pour se rendre compte que l'on se trouve en présence d'une forte et sympathique individualité : sa fine silhouette de gentilhomme-artiste, son costume si personnel qui tient du chasseur et du peintre, ses yeux pénétrants, pétillants de malice et de bienveillance, ses mains aristocrates, son « classicisme » tempéré d'un romantisme sobre et discret. Le peintre a la même note personnelle que l'homme. F. Rouge n'appartient, en effet, ni à un clan, ni à une chapelle artistique. Il ne cède pas non plus aux caprices de la mode, ni aux excentricités artistiques qui peuvent assurer des succès passagers, mais qui s'effacent très vite dans l'oubli ou dans le ridicule.

Les œuvres de F. Rouge respirent la vérité, la probité, la santé. Pour quelques-uns, ce sont évidemment de graves défauts ; mais pour le vrai public, exempt de snobisme, ce sont des qualités maîtresses, que notre peintre vaudois possède à un degré éminent. Ces qualités, il les montre non seulement dans le choix des sujets, mais dans la manière personnelle de les traiter, dans le fini et la nuance de l'œuvre achevée. Et c'est à cause de ces qualités que, malgré les oppositions et les injustices dont il a parfois été victime au début de sa carrière, F. Rouge s'est imposé et qu'il est considéré aujourd'hui — à juste titre — comme l'un des grands artistes de notre pays.

Le peintre Rouge a précisément le mérite — que je considère comme essentiel — d'être compris et aimé de ses concitoyens. Il a trop souvent des cloisons étanches entre les artistes et le public. L'hermétisme de certains peintres, le fossé qui se creuse entre eux et la nation, l'incompréhension mutuelle qui en résulte, sont aussi déplorables pour l'art que pour le peuple. Rouge, au contraire, tout en poursuivant, sans compromission, un idéal hautement artistique, est toujours resté en contact intime avec le pays. Il n'a jamais rompu le lien qui l'unit à la terre de ses pères. C'est pourquoi, il est resté en communion avec notre peuple et qu'il a peint d'une manière si remarquable et parfois si émouvante, les gens et les choses de chez nous. A la fois réaliste et idéaliste, F. Rouge a su donner une image sincère et magnifique de notre pays et de notre race.

Tous ceux qui se procureront le bel album « Cinquante ans de peinture » — monument de gratitude et de fierté élevé à l'honneur d'un concitoyen aussi distingué que modeste —, vivront des heures délicieuses en trouvant ainsi rassemblées les œuvres les plus caractéristiques de notre grand peintre, éparses aujourd'hui dans les musées et dans les collections particulières. Ils y trouveront de nouvelles raisons d'admirer la belle terre qu'ils aiment. Ils seront reconnaissants à Frédéric Rouge d'avoir exprimé si parfaitement notre sens du beau, de s'être fait l'écho de notre sensibilité, le miroir fidèle de l'âme vaudoise.

Charles GORGERAT.



FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Vendredi 21 décembre 1934

Vendanges 1934

On a souvent regretté que nos vignerons ne possèdent pas une œuvre picturale qui magnifie leur dur travail, tout comme le *Labour dans le Jorat*, d'Eugène Burnand, illustre les peines du paysan de chez nous. Aujourd'hui, ces regrets ne sont plus de saison.

Élevé au pays de vignoble, le bon peintre Frédéric Rouge a tenu à célébrer les joies de la vendange. Pour cadre à son tableau, il a choisi Lavaux. Sur la route qui monte vers Grandvaux, deux chevaux traînent le char alourdi par la bossette et par un jeune couple où figure le brantard en train de conter fleurette à un joli brin de fille. La seille sous le bras, la maman donne la main au fils cadet tout fier qu'on lui ait confié le baril de piquette. D'autres vendangeurs suivent, emportant le panier de raisin destiné aux parents de la ville.

Saisie sur le vif, cette scène est admirablement rendue par le plus authentiquement vaudois de nos peintres populaires. Nous sommes certain que la gravure en couleur que vient d'en faire tirer la librairie Freudweiler-Spiro, à Lausanne, ne tardera pas à orner la « chambre » de tous ceux qui, chez nous, tiennent de près ou de loin à la vigne. Autant dire de tous les Vaudois.

O. D.

LA REVUE

Mercredi 6 Mars 1935

A LA GLOIRE DE LAVAUX

On peut admirer depuis quelques semaines, dans les vitrines du magasin de gravures et encadrements J. Fortis, à Lausanne (place Centrale), une peinture récente de Frédéric Rouge. « Vendanges 1934 », tel est le sujet de cette œuvre, superbe dans sa simplicité.

Au premier plan, le vignoble entourant le château de Montagny (propriété de la commune de Payerne). Sur le chemin, la « bossette » et le char, tiré par deux chevaux, se dirigeant sur Aran. Une dizaine de personnages évoluent autour du char, jeunes vendangeurs et jeunes vendangeuses, qui chantent et rient ; et une maman, la patronne sans doute, tenant son petit garçon par la main. Toutes figures bien de chez nous. Plus loin, c'est Lallèx, et le vignoble des Treize-Vents, puis le clocher de Grandvaux, entouré de la nappe bleue du Léman, de notre beau lac, témoin enchanté de toutes les scènes de vendanges vaudoises.

Et là-bas, au fond du tableau, le décor magnifique des Alpes vaudoises, valaisannes et savoisiennes, les Tours d'Al, les Muverans, la Dent de Morcles, le Grammont et la Dent d'Oche.

Félicitons Frédéric Rouge, qui a peint surtout nos forêts et nos Alpes, d'avoir aussi consacré son talent à une scène de vendanges sur nos beaux coteaux de Lavaux. Félicitons aussi le Crédit foncier vaudois qui, voulant accorder son appui aux Beaux-Arts de notre canton, a fait l'acquisition de cette belle toile, qui ornera le grand hall de notre établissement financier cantonal.

Revue du 16.06.1938 et TL du 17.06.1938 : Décès de Georges Addor, dans sa 79^{ème} année. Il a rédigé le texte de « Cinquante ans de peinture ».

FAL du 09.12.1938 : Exposition Ch. Parisod et F. Rouge, rue Mauborget 3, Lausanne du 3 au 18 décembre 1938.



Pas d'article trouvé au sujet de cette exposition !

FAL du 01.06.1939 : La fresque de Frédéric Rouge dans le chœur du temple d'Ollon, une œuvre digne de son auteur et de son but !

FAL du 19.07.1939 : Les chasseurs de la « Diana-Plaine » du district de Monthey ont confié au peintre vaudois bien connu, M. Frédéric Rouge à Ollon, le soin de composer le diplôme qu'ils ont décidé de remettre aux membres méritants...

TL et FAL du 08.02.1941 : Mobilisation 1939 du peintre F. Rouge (Lithographie A. Marsens, Lausanne)

FAL du 12.04.1941 : Société vaudoise des Beaux-Arts – Musée Arlaud – Frédéric Rouge, d'Ollon, expose l'original de sa *Mobilisation 1939*.

FAL du 18.10.1941 : **Décentralisation artistique** : On sait que le conservateur du MBA, M. L. Descoullayes, a pris l'initiative de placer dans des édifices publics, à Lausanne et dans le canton, des tableaux que, faute de place, il ne peut accrocher au Palais de Rumine et qui sans cela resteraient dans les caves. La grande salle du Collège d'Aigle, où se trouvent déjà des toiles de Frédéric Rouge, vient de recevoir de Lausanne « *Le retour du bûcheron* », « *Les fées de Nairvaux* » et « *L'Agonie dans les Alpes* ».

FAL du 10.11.1941 : Article sur le décès de M. Emile Bonjour.

FAL du 09.12.1941 : Proposition de décerner la bourgeoisie d'honneur d'Aigle à Gustave Doret, compositeur, et à Frédéric Rouge, artiste-peintre.

TL du 11.03.1942 : Bourgeoisie d'honneur d'Aigle octroyée le 5 mars 1942 à G. Doret et à F. Rouge.

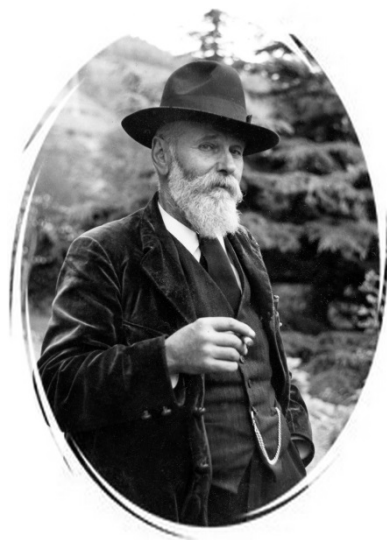
TL du 03.01.1943 et FAL du 28.01.1943: annonce de la remise du diplôme de bourgeois d'honneur d'Aigle à G. Doret et à F. Rouge, le 31 janvier 1943, au temple >
http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Cit_Honneur_1.htm

Revue du 25.05.1943 : 13^{ème} Fête régionale des Musiques de l'Est à Ollon. F. Rouge a créé l'affiche : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Affiches/Affiches2.htm>

FAL du 13.09.1943 : la dernière œuvre (?) du peintre F. Rouge est exposée dans la vitrine de M. N. Caillaud, Grand-Chêne 8, à Lausanne.

FAL du 26.02.1945 : Avis mortuaire pour Auguste Rouge-Narbel, fils de « Sami ».

FAL du 03.06.1946 : Aigle – Tir des Mousquetaires (Bourgeois) ; fête rehaussée par l'inauguration du nouveau drapeau, dont le dessin est dû au peintre Frédéric Rouge d'Ollon.



A l'occasion des 80 ans du peintre Frédéric Rouge
le 27 avril 1947

<http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/80ans.htm>

avec

- **NRL du 11.04.1947** : Le bon peintre Rouge devant ses quatre-vingt ans, par E.-H.Crisinel

- **Plusieurs articles** de la presse du District d'Aigle

FAL du 26.04.1947 : Notre peintre Rouge, par Cl. J.

<http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Articles/1947-04-26-FAL.jpg>

TL, FAL et NRL du 28.04.1947 : **Les 80 ans du peintre Rouge** – La population et les sociétés locales ont fêté, dimanche, le peintre Frédéric Rouge, à l'occasion de ses 80 ans. La Chorale, le chœur de dames la Bruyère ont exécuté des chants ; M. Dessemontet, pasteur, a salué, au domicile de M. Rouge, l'octogénaire, a retracé sa carrière, dit la raison d'être de sa peinture. Les vœux et les félicitations des autorités communales ont été apportés par M. Henri Amiguet, conseiller municipal. M. Rouge a remercié avec émotion et la cérémonie s'est terminée par un morceau joué par la fanfare.

Après cette grande fête, Frédéric Rouge a été de plus en plus affecté dans sa santé. Alors, sans grande transition, voici les avis de décès...

FAL et NRL du 13.02.1950 et TL du 14.02.1950 : Annonce du **décès de Frédéric Rouge**

FAL et NRL du 14.02.1950 : Faire-part du décès de Frédéric Rouge

TL, FAL et NRL du 16.02.1950 : Derniers devoirs (obsèques) au peintre Rouge (culte funéraire, cimetière) : le peintre Frédéric Rouge a eu, dans son village, les obsèques simples, dignes qu'il aurait souhaitées, au milieu de ces Vaudois qu'il aimait et comprenait. Le temple du village était plein, mercredi après-midi, pour le culte funèbre célébré par M. Paul Chappuis, professeur de théologie à l'Université de Lausanne, ancien pasteur à Ollon, qui a bien connu Frédéric Rouge et qui a su l'évoquer en termes pleins de cœur et de compréhension. Dans l'assistance se trouvaient MM. G. Despland, conseiller d'Etat, H. Badoux, préfet d'Aigle, les autorités communales d'Ollon, d'Aigle, de nombreux habitants de la région. Un long cortège s'est rendu jusqu'au cimetière, conduit par la fanfare d'Ollon. Au bord de la tombe, M. Meylan, instituteur de primaire supérieure, dit l'affection que la population portait à son peintre et exprima son chagrin à la famille de Frédéric Rouge, en l'assurant de sa profonde sympathie.

Lundi 13 février 1950

Le peintre vaudois Frédéric Rouge est mort ce matin à Ollon

Le peintre Frédéric Rouge n'est plus

Ce matin s'est éteint paisiblement, au domicile de son beau-fils M. Roland Favre-Rouge, notaire et syndic d'Ollon, le peintre Frédéric Rouge, qui aurait atteint 83 ans le 27 avril prochain.

Le vénérable artiste souffrait depuis quelques années d'artériosclérose et il avait cessé de peindre dès 1947.

Né à Aigle le 27 avril 1867, Frédéric Rouge était fils d'un cordonnier. Il tenait ses dispositions artistiques de sa mère, qui dessinait volontiers et faisait de l'aquarelle. Rouge a commencé à peindre à 16 ans, faisant des paysages, des portraits de ses père et mère, et des personnes de son entourage. Il a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle, puis à celle de Florence, et a travaillé à Soleure avec le peintre Walther Vigier.

Rentré à Aigle, il y a fait toute sa féconde carrière, choisissant ses sujets de paysages et ses modèles dans la nature et parmi les gens du Grand District. Il a peint avec prédilection des types agrestes et rustiques, vignerons, paysans, bûcherons, braconniers.

Plusieurs de ses toiles ont été achetées par le Musée cantonal des Beaux-Arts, notamment *Le Braconnier*, *L'Agonie dans les Alpes* (chamois mourant), qui se trouvent actuellement dans l'Hôtel-de-Ville et le Collège d'Aigle.

Frédéric Rouge était avant tout un très bon dessinateur, exact et sincère, avec une pointe de lyrisme. Il a illustré nombre de diplômes, notamment celui de l'Exposition nationale d'agriculture à Lausanne; il a fait aussi des affiches publicitaires, et celle de la Fête cantonale de chant à Aigle. Il a peint des vitraux pour les églises d'Aigle et de Vionnaz, le *Laboureur* qui orne le temple d'Ollon.

Frédéric Rouge fut aussi un grand chasseur et totalisait 48 permis de chasse. Il avait reçu en janvier 1943, en même temps que Gustave Doret, la bourgeoisie d'honneur d'Aigle. La population d'Aigle et de nombreux amis du grand district avaient fêté, il y a trois ans, ses 80 ans avec un éclat tout particulier, car sa popularité était grande.

Depuis lors, la santé du peintre s'était mise à décliner doucement. Il a été soigné jusqu'à la fin avec beaucoup d'affection et de dévouement par sa femme et sa fille, Mme Favre-Rouge, auxquelles nous présentons l'hommage de notre respectueuse sympathie.

NB. «*Le Braconnier*» est au Musée Jenisch à Vevey, pas au MBA.

Très vite, la triste nouvelle s'est répandue dans les nombreux cercles où le bon peintre vaudois, Frédéric Rouge comptait des amis. Il s'en est allé ce matin, paisiblement, après une très belle carrière tout entière consacrée à l'art qu'il aimait. D'emblée, les tableaux les plus populaires de ce peintre, le plus authentiquement montagnard et chasseur, n'avait-il pas eu 48 permis de chasse, nous reviennent en mémoire. C'est d'abord ce chamois pris dans l'avalanche, un autre surpris sur une vire, c'est aussi ce noble portrait du bûcheron et celui du braconnier.

Frédéric Rouge s'en va au bel âge de 83 ans. En 1947, tout le grand district, célébrait l'anniversaire de ses 80 ans. Aigle le nommait bourgeois d'honneur. Notre journal devait lui consacrer un reportage de circonstance.

Toute sa vie fut marquée par son goût pour la peinture, goût qu'il avait certainement reçu de sa mère. A l'âge de 16 ans, il s'inscrivit à l'Ecole des Beaux-Arts à Lausanne. Il poursuivit ses études à Florence, à Paris, à Soleure avec le peintre Vigier. Puis il fournira une abondante production et s'attachera essentiellement à étudier les types et les paysages familiers de son district. Il dessinera avec exactitude les personnages les plus représentatifs des chasseurs, des hommes dans les bois et des braconniers.

Frédéric Rouge vivait retirée chez sa fille, Mme Roland Favre, à Ollon. Il ne peignait plus, souffrant des yeux.

Le canton de Vaud perd l'un de ses peintres qui l'ont le plus fidèlement aimé. «*La Nouvelle Revue de Lausanne*» présente ses condoléances les plus vives à sa famille.

TRIBUNE DE LAUSANNE ~ Mardi 14 février 1950

Le peintre Frédéric Rouge n'est plus

Lundi s'est éteint paisiblement, au domicile de son beau-fils M. Roland Favre-Rouge, notaire et syndic d'Ollon, le peintre Frédéric Rouge, qui aurait atteint 83 ans le 27 avril prochain.

Le vénérable artiste souffrait depuis quelques années d'artériosclérose et il avait cessé de peindre dès 1947.

Né à Aigle le 27 avril 1867, Frédéric Rouge était fils d'un cordonnier. Il tenait ses dispositions artistiques de sa mère, qui dessinait volontiers et faisait de l'aquarelle. Rouge a commencé à peindre à 16 ans, faisant des paysages, des portraits de ses père et mère, et des personnes de son entourage. Il a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle, puis à celle de Florence, et a travaillé à Soleure avec le peintre Walther Vigier.

Rentré à Aigle, il y a fait toute sa féconde carrière, choisissant ses sujets de paysages et ses modèles dans la nature et parmi les gens du Grand District. Il a peint avec prédilection des types agrestes et rustiques, vignerons, paysans, bûcherons, braconniers.

Plusieurs de ses toiles ont été achetées par le Musée cantonal des Beaux-Arts, notamment *Le Braconnier*, *L'Agonie dans les Alpes* (chamois mourant), qui se trouvent actuellement dans l'Hôtel-de-Ville et le Collège d'Aigle.

Frédéric Rouge était avant tout un très bon dessinateur, exact et sincère, avec une pointe de lyrisme. Il a illustré nombre de diplômes, notamment celui de l'Exposition nationale d'agriculture à Lausanne; il a fait aussi des affiches publicitaires, et celle de la Fête cantonale de chant à Aigle. Il a peint des vitraux pour les églises d'Aigle et de Vionnaz, le *Laboureur* qui orne le temple d'Ollon.

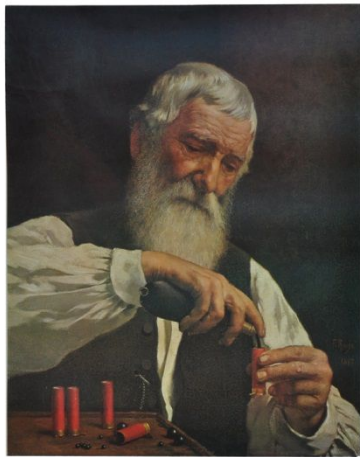
Frédéric Rouge fut aussi un grand chasseur et totalisait 48 permis de chasse. Il avait reçu en janvier 1943, en même temps que Gustave Doret, la bourgeoisie d'honneur d'Aigle. La population d'Aigle et de nombreux amis du grand district avaient fêté, il y a trois ans, ses 80 ans avec un éclat tout particulier, car sa popularité était grande.

Depuis lors, la santé du peintre s'était mise à décliner doucement. Il a été soigné jusqu'à la fin avec beaucoup d'affection et de dévouement par sa femme et sa fille, Mme Favre-Rouge, auxquelles nous présentons l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Les pages suivantes montrent comment on a essayé
de faire revivre Frédéric Rouge par le biais
d'expositions de ses œuvres

Voir : http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Expo_2b.htm

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE



des œuvres du peintre
FRÉDÉRIC ROUGE
1867-1967

OLLON S/AIGLE

à la grande salle du 12 juillet au 20 août 1967
ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. mardi excepté

Affiche F4 de l'exposition rétrospective organisée à Ollon à l'occasion du centenaire de la naissance de Frédéric Rouge. 100 tableaux furent exposés.

Ci-dessous, plaque commémorative apposée sur la maison des Cèdres à Ollon (VD)

1967



Plusieurs articles de presse parlent du centenaire et de l'exposition à Ollon:

D'abord : <http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Articles/1967-04-27-NRL-Micha-Grin.pdf>

Puis :

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE Vendredi 28 avril 1967

Ollon: le centenaire de la naissance de Frédéric Rouge Un peintre discuté, mais un grand dessinateur

C'est dans sa demeure des « Cèdres », à Ollon, au cours d'une cérémonie simple et digne, qu'a été célébré jeudi après-midi le centenaire de la naissance du peintre Frédéric Rouge, en présence de la veuve de l'artiste, de ses deux filles et de ses petits-enfants, des autorités de la commune d'Ollon et d'une quarantaine d'invités restés fidèles au souvenir de cette personnalité attachante.

LA cérémonie commémorative a été ouverte à 15 h. 45, par M. Paul Jordan, syndic d'Ollon, qui, après un hommage respectueux rendu à la mémoire de Frédéric Rouge et le salut à sa famille, souhaita une cordiale bienvenue à l'assistance. Il annonça qu'une grande exposition commémorative, réunissant les œuvres maîtresses de l'artiste, sera présentée en juillet prochain à Ollon.

M. Paul Savioz, au nom du comité du centenaire de Frédéric Rouge, évoqua ensuite avec justesse l'homme libre, sûr de son talent, indifférent aux critiques comme à la célébrité, qui sut conduire sa carrière en toute indépendance, fort de sa conviction tranquille, de sa nature vigoureuse, et de son amour pour le pays.

Né à Aigle, le 27 avril 1867, Frédéric Rouge manifesta dès son enfance des aptitudes remarquables pour le dessin. Après avoir fait ses études secondaires dans sa ville natale, il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts de Bâle. Il en sortit premier de sa volée, avec félicitations du jury.

Il fit ensuite un stage chez le peintre Vigier, de Soleure, avant de poursuivre ses études à l'Académie Julian, à Paris. A vingt ans déjà, il présentait au Salon de Paris un portrait d'une observation et d'une « facture » étonnantes : c'était celui du romancier et nouvelliste vaudois Urbain Olivier, œuvre si probante de ses qualités de portraitiste qu'elle lui valut de nombreuses commandes, début d'une activité intense durant quelques années.

M. Savioz retrace ensuite brièvement le séjour du peintre en Italie, où il ne sut se plier aux exigences de mécènes avides de publicité. Rentré au pays, Frédéric acquit à Ollon sa propriété des Cèdres, y installa son atelier et y passa le reste de sa vie. Une vie faite d'autant de contemplation, de contacts directs avec la nature (il était chasseur passionné), que

de travail, car il ne se mettait au chevalet qu'au gré de son bon plaisir, ne pouvant supporter la contrainte d'un délai.

Sa femme admirable sut le comprendre, l'aimer et patienter. Elle a été le principal artisan de la réussite d'un époux aussi désintéressé des affaires qu'il était populaire.

En tant que peintre, et de son vivant déjà, Frédéric Rouge a été fortement discuté, non sans raison d'ailleurs, car il apparaît bien qu'il s'est enfermé dans son époque en refusant toute émulation ou impulsion extérieure. Mais il a été incontestablement un grand, un fameux dessinateur, d'une sincérité absolue et d'une qualité d'exécution qui a fait beaucoup de jaloux, parmi les plus grands.

C'est l'impression qu'a renouvelée notre visite à l'atelier de l'artiste, tout peuplé de souvenirs, lieu de recueillement pour son épouse, sa postérité, et de fidèles admirateurs qui sont encore nombreux dans le Chablais vaudois, patrie de Frédéric Rouge.

Une collation aimablement offerte par la Municipalité d'Ollon a mis fin à cette journée commémorative.

P. V.

Vernissage à Ollon de la rétrospective Frédéric Rouge



« Le Braconnier » (détail).

Hier après-midi, l'exposition rétrospective des œuvres du peintre Frédéric Rouge (1867-1950) qui a lieu à Ollon à l'occasion du centenaire de la naissance du peintre, a été officiellement vernie.

De nombreuses personnalités assistaient à cette sympathique manifestation qui s'est déroulée dans la Grande Salle. Trois orateurs prirent la parole. M. Jordan, syndic d'Ollon, remercia tous les organisateurs de cette rétrospective, et particulièrement M. René Berger, conservateur du Musée cantonal des beaux-arts, qui encouragea leurs efforts. M. Paul Savioz, après avoir présenté l'œuvre du peintre, donna la parole à Mme Favre, fille de Frédéric Rouge, qui dit toute sa gratitude à ceux qui organisèrent la rétrospective de l'œuvre de son père. Elle n'oublia pas de féliciter les réalisateurs de cette exposition : M. Pierre Monnerat, graphiste à Lausanne, et M. André Pache, décorateur à Lausanne.

Une centaine de peintures et de dessins ont été accrochés. Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (il avait alors largement ouvert ses portes au peintre Rouge) a prêté nombre d'œuvres qui avaient enchanté notre enfance. Lorsque nous visitons le Musée dans les années 1926-1928, la première chose que nous allions voir c'était, bien entendu, « Une Agonie dans les Alpes », « L'Enfant des Bois », « Le Retour du Bûcheron », « Le Braconnier », et ces « Fées de Neirevaux » qui nous faisaient tourner les sangs ! Ainsi, Frédéric Rouge a su faire vibrer jusqu'aux larmes nos cordes sensibles. Il était aussi en parfait accord avec la sentimentalité populaire, et ses œuvres touchaient très vivement le cœur de ses fervents admirateurs. Mais tout cela, en définitive, n'était-ce pas de la sensiblerie ? L'œuvre de Frédéric Rouge reste, dans son ensemble, anecdotique et descriptive, et l'on a pu s'en rendre compte en passant en revue

à Ollon nombre de portraits, scènes de genre et paysages. Nulle évocation, nulle transposition ou transfiguration dans cette peinture qui ne dépasse presque jamais la réalité la plus plate. Et si l'art « c'est ce par quoi les formes deviennent style », comme disait Malraux, on cherche vainement l'art dans l'œuvre du peintre d'Ollon.

Mais, dans une perspective collective et sociale, l'œuvre de Frédéric Rouge a joué un rôle dans la vie sentimentale des habitants du Pays de Vaud. Et non seulement sa peinture, mais ses diplômes et ses affiches qui ont eu la faveur d'un très large public — et je pense particulièrement à ces affiches « diaboliques »

qui resteront peut-être les œuvres les plus originales et les plus valables du peintre vaudois. De « L'Occupation des Frontières » au « Retour au Foyer » et au « Souvenir pour les Mobilisés », ces œuvres graphiques ont « fait mouche » dans le cœur de plus d'un citoyen vaudois.

Et c'est pour cette raison que la si sympathique manifestation jubilaire d'Ollon — qui s'est prolongée à l'ombre du plus beau lac de la région, et dans une atmosphère cordiale et familière — avait sa raison d'être. Elle a connu le plus franc des succès. Elle nous a, durant quelques instants, rajeuni d'une quarantaine d'années.

A. K.



« Souvenirs pour les Mobilisés » (1930).

NOS LECTEURS ECRIVENT

FREDERIC ROUGE

Monsieur le Rédacteur en chef,
Comme je m'y attendais, l'article consacré au peintre Rouge dans la « Gazette de Lausanne » était dans la note d'amabilité prévue: sensiblerie, larmes d'enfance, etc. Et, bien entendu, pour couronner la démolition, la reproduction d'un « Souvenir aux Soldats » qui n'était, vu sa destination, pas exposé. Mais, il était normal que votre article en soit orné.

Je regrette tout de même cela vis-à-vis de ceux qui ont tenu à honorer la mémoire de mon père, Frédéric Rouge.

Mme Favre-Rouge, Ollon.

OLLON inaugure avec très grand succès l'Exposition rétrospective des œuvres du peintre FRÉDÉRIC ROUGE à l'occasion du CENTENAIRE de sa naissance

C'est par un soleil de feu, dans un paysage merveilleusement estival qu'Ollon rendait hommage à son grand peintre devant une foule d'invités venus de tous les coins du canton et de Suisse pour assister à l'inauguration de cette exposition.

La grande salle s'était transformée, sous les doigts agiles de l'accrocheur M. P. Monnerat, graphiste à Lausanne et parent de la famille Rouge, et de M. Pache, en une galerie d'exposition vivante et colorée que le public ne saurait manquer de visiter.

M. P. Jordan, syndic d'Ollon, salua tout d'abord la présence de M. le conseiller Villard qui ne pouvait être que le meilleur envoyé du gouvernement puisqu'il est, à ses heures, lui-même artiste-peintre. Il remercia ensuite toutes les personnalités qui œuvrèrent, à leur façon, à la réussite de cette exposition. Bien sûr, d'abord la fille du peintre, Mme L. Favre-Rouge, ouvre la liste des admirateurs et fidèles de l'artiste vaudois.

Viennent ensuite les représentants de nos diverses autorités, MM. P. Duvanel, M.-H. Ravussin, J.-P. Pradervand, René Berger, conservateur, P. Mayor, L. Anex, J. Reitzel, F. Ruchet, L. Anex, municipal et député, R. Veillard, E. Jaggi, A.-O. Clerc, M. Pignolet, A. Mex, homme de lettres.

Le comité de l'exposition comprend naturellement Mme L. Favre-Rouge, puis M. P. Jordan, syndic d'Ollon, P. Monnerat, P. Savioz, F. Moret.

Avec beaucoup de simplicité et de chaleur, M. Jordan ouvrit cette année Rouge et replaça en quelques mots le grand artiste dans le contexte artistique de notre pays :

Les autorités d'Ollon ont désiré rendre un hommage mérité à ce peintre qui a grandement honoré notre région et au-delà.

Pour ce faire, nous avons mis sur pied une exposition rétrospective d'une partie de ses œuvres. Grâce à la compréhension des conservateurs de musées suisses, ainsi que des propriétaires des tableaux, nous avons le bonheur de présenter une exposition importante des œuvres de l'artiste.

Cette exposition reflète les dons et les talents de Frédéric Rouge dans la diversité des genres de peinture : portraits, où il a excellé, paysages et, tout spécialement scènes caractéristiques de chasse, de pêche ou tout simplement champêtres.

Nous sommes heureux de pouvoir, par cette manifestation, rendre à Frédéric Rouge l'hommage qui lui est dû. A cet hommage, nous tenons à associer son épouse, Madame Rouve-Tauxe qui n'a cessé de l'encourager dans son activité et qui fut pour une grande part dans la réussite de l'artiste.

Notre vœu est que cette exposition rencontre tout le succès qu'elle mérite, prouvant ainsi que nous nous devons de rendre à Frédéric Rouge la place qui est la sienne parmi les grands artistes de ce canton.

Un homme malicieux

M. P. Savioz, plus précisément chargé de la presse, rappela l'importance de F. Rouge et cita de lui quelques traits qui le peignent admirablement. Facilement piquant, Rouge répondait, par exemple, à une dame qui le félicitait de la manière dont il avait peint un chamois : « On voit que vous êtes un grand chasseur, disait-elle, vous avez pu observer les animaux — Moi, Madame, ce chamois, je l'ai peint aux Jardins des Plantes, à Paris. C'est là que je pus le mieux dessiner des animaux ! »

Mme L. Favre-Rouge, avec ce charme qui lui est propre et l'émotion que l'on devine, a remercié chacun de sa présence et dit combien son père aurait été heureux de cet hommage.

On ne peut encore que féliciter les organisateurs de la tenue du catalogue, du choix des reproductions et d'avoir demandé à M. A. Mex le texte si amical qui présente Frédéric Rouge.

Rappelons encore brièvement quelques points de la vie de l'artiste, d'après le texte de M. A. Mex.

Frédéric Rouge naquit à Aigle le 27 avril 1867 dans la maison du « Bourg » où se trouve aujourd'hui la Coopérative. Ses parents étaient des maîtres cordonniers qui occupaient à la fabrication des chaussures un personnel relativement nombreux. Il fit ses études secondaires au collège de la ville où il fut le camarade d'autres aiglons devenus célèbres : Jules Amiguel, Gustave Doret et Samuel Cornut. Celui qui devait être le grand peintre figuratif des Alpes vaudoises manifesta dès son enfance, pour le dessin, des aptitudes remarquables qu'il tenait, a-t-on dit, de sa mère.

Il suit des cours de dessin dans diverses villes, puis se rend à Paris. On le retrouvera à Florence, toujours se perfectionnant avec ténacité. Les années de vagabondage du peintre se clôturèrent pour lui à l'âge de 38 ans par la rencontre de celle qui, pour incapable qu'elle fut de tenir un pinceau n'en mania que plus sûrement le gouvernail du ménage et fut sa précieuse compagne de route.

Elle était ravissante

Le peintre était fort bel homme, « elle » était ravissante et avait vingt ans. Ils se rencontrèrent un soir au bal de « L'Helvétienne » d'Aigle. C'était en 1903 ou 1904. Il y avait au programme une scène vaudoise inédite intitulée « Les Trois Célibataires ». Les trois acteurs l'étaient effectivement. C'étaient le peintre lui-même, le notaire Genillard et un commerçant, Henri Jeanneret.

Frédéric Rouge s'était fixé à Ollon en 1903, dans cette riante propriété des Cèdres. Ollon, le grand village dans les vergers, « où le soleil dort en rond dans le creux des vignes », où les forêts sont profondes et giboyeuses, où la poésie de l'Alpe est souveraine, Ollon était le lieu rêvé pour un tel homme. Et l'on peut dire que cet homme a aimé totalement la contrée qui lui a donné tant de sujets d'émerveillements et dont il a si bien su exprimer sous les couleurs du temps les décors et les états d'âme. C'est là qu'il a passé depuis lors son existence entre son cheval et son jardin. Chaque soir, il venait à Aigle où il retrouvait des amis avec lesquels il se plaisait à faire une partie de cartes dans une « pinte » tranquille. Le bon vin du pays et la londe « moitié-moitié » avaient sa préférence. Il n'était pas lâché, non plus, quand l'occasion se présentait, de nouer une conversation à propos d'art, de littérature, de chasse ou d'arboriculture, ou encore d'égrener des souvenirs glorieux mélangés d'un peu d'amertume.

En 1941, il avait été mobilisé, lui, ancien carabinier comme soldat du landsturm. Grâce à ses amis, M. le conseiller d'Etat Bujard et M. le chancelier Addor, il fut dispensé du service actif et chargé en compensation de faire des tableaux militaires (Sentinelle du col de Caux, Retour des mobilisés, etc.), qui furent utilisés notamment pour les diplômes de l'armée.

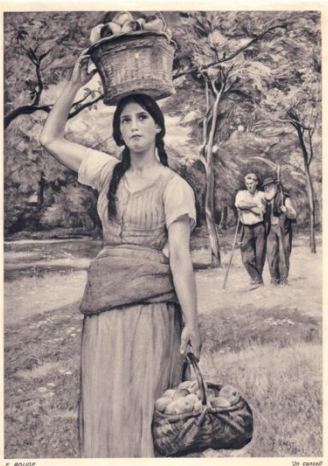
En art religieux, en outre, ses vitraux d'églises d'Aigle et de Vionnaz sont des réussites. On ne peut dire autant des affiches qu'il a composées pour différentes manifestations sportives ou nationales.

Atteint de paralysie, Frédéric Rouge s'est éteint le 13 février 1950. Ce Vaudois modeste fut un parfait honnête homme et un grand artiste qui, toute sa vie, voulut rester lui-même et se comporta en citoyen épris de liberté, ce qui n'est pas précisément le moyen d'arriver à la fortune, même quand on a du talent !

C'est vraiment toute une vie, autant d'images du pays, autant d'évocations de couleurs, d'odeurs savoureuses d'une région au caractère méridional que nous retrouverons jusqu'au 20 août 1967 dans la Grande Salle d'Ollon.

Micha GRIN.

L'article original est illustré par :



Un conseil
1909

et



Autoportrait
1933

Micha Grin, né à Lausanne le 24 décembre 1921, est un enseignant, journaliste, écrivain et poète vaudois.

Une rétrospective Frédéric Rouge à Ollon

LE 27 AVRIL 1967, centième anniversaire de la naissance du peintre Frédéric Rouge, une nombreuse assistance avait tenu à honorer sa mémoire, au cours d'une cérémonie qui se déroula dans la propriété « Les Cèdres », à Ollon, où habite encore la veuve de l'artiste. Nous avions rendu compte de cette réunion commémorative, au cours de laquelle avait été annoncée une exposition rétrospective sinon de l'œuvre complète du grand peintre vaudois, du moins d'un choix de peintures à l'huile, d'aquarelles et de dessins bien représentatifs des dons et des talents de ce créateur fé-

cond, indépendant, dont le souvenir reste vivace dans ce canton et ayant tout dans le « Grand District ».

Le vernissage de cette exposition a eu lieu hier, en la grande salle communale d'Ollon, où le syndic, M. Paul Jordan, a salué les personnalités invitées, notamment M. René Villard, conseiller d'Etat, peintre à ses heures, le préfet du district d'Aigle, M. Pierre Mayor, le président du Tribunal de district, M. J.-P. Guignard, le président du Conseil communal d'Ollon, M. Louis Anex, M. René Berger, conservateur du Musée cantonal des Beaux-Arts, divers représentants des autorités communales d'Aigle, ville natale de Frédéric Rouge.

L'orateur a excusé l'absence de la veuve du peintre, que son grand âge a empêchée de participer à la manifestation, mais a constaté avec plaisir la présence de Mme Liliane Favre-Rouge, fille de l'artiste, accompagnée de ses collègues du comité de l'exposition, MM. Pierre Monnerat, graphiste à Lausanne, Paul Savioz, à Ollon, et Fernand Moret, secrétaire municipal d'Ollon.

L'assistance a entendu ensuite deux allocutions également chaleureuses et touchantes de M. P. Savioz et de Mme Favre-Rouge, avant de se livrer à la contemplation des œuvres exposées, dont plusieurs appartiennent à des musées ou à des collectionneurs privés, et ont valu au peintre une popularité qui n'est pas près de s'éteindre.

Nous reviendrons à loisir sur cette exposition très bien présentée et aménagée, qui durera jusqu'au 20 août.

A l'issue du vernissage, une collation offerte par la Municipalité a permis aux invités de fraterniser dans le souvenir de Frédéric Rouge et d'évoquer sa silhouette familière et si caractéristique de Vaudois de bonne roche, si fortement attaché à la nature et à l'esprit de son pays.

P. V.



Frédéric Rouge s'est fait le chanfre de son pays.

L'exposition d'Ollon de 1967 a été rappelée à de nombreuses reprises par la presse lausannoise.

Pour les expositions qui suivront, se référer à :

http://www.frederic-rouge-peintre.ch/Anecdotes/Expo_1.htm

~ Fin ~